

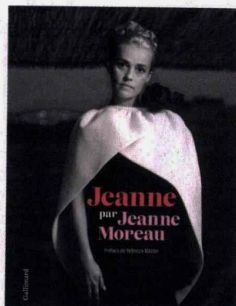


MADAMECULTURE

LE TOURBILLON JEANNE MOREAU

SON AUTOBIOGRAPHIE INACHEVÉE,
JEANNE PAR JEANNE MOREAU,
LIVRE LE PORTRAIT INTIME D'UNE STAR
FASCINANTE D'INTELLIGENCE,
DE TALENT ET DE MODERNITÉ.

« **CE MATIN, JE ME SUIS AUTORISÉ UN JEU IMAGINAIRE**, confiait Jeanne Moreau en 2005. Je me suis raconté que j'avais 29 ans à la place de mes 85 ans. Je me rendais sur le tournage d'*Ascenseur pour l'échafaud*, mon pas était léger, et Dieu !, qu'est-ce que j'étais belle, jeune et libre. J'ai revécu chaque instant et refait le même choix qu'il y a cinquante ans : je serai comédienne, chanteuse, amoureuse et honteusement libre. »
Quand Jeanne Moreau (disparue en juillet 2017, à 89 ans) arrivait sur un tournage, « il n'y avait qu'elle, c'était comme une apparition », disait Louis Malle. Telle était Moreau, artiste totale, femme libre, totalement insoumise. Théâtre, cinéma ou chanson, elle était assoiffée d'art et de vie. « Je songeais déjà à devenir comédienne, mais cet après-midi, un dimanche de 1944, je me voue à ce besoin avec passion, sans retour. C'est toute ma vie que j'engage », écrit-elle en se remémorant ses premières émotions après la découverte d'*Antigone*, d'Anouilh, au théâtre, dans un récit autobiographique inachevé qui est dévoilé pour la première fois dans *Jeanne par Jeanne Moreau*. Préfacé par la comédienne Rebecca Marder, cet ouvrage richement illustré, publié par Gallimard, est un portrait intime de l'actrice à travers des documents inédits : textes, correspondances et photographies personnelles, de tournage et d'amitié. Ces pépites ont resurgi grâce au Fonds Jeanne-Moreau, créé



en octobre 2017, qui a ouvert ses archives et rendu possible la publication de ce beau livre. Au fil des pages, on retrouve les fondamentaux d'une anticonformiste qui a su mener sa vie à la baguette : sa santé délicate qui la pousse, adolescente, vers la lecture ; une mère britannique qui danse aux Folies Bergère et à travers laquelle elle s'imagine devenir danseuse classique ; un père, français, restaurateur, qui condamne avec cruauté ses ambitions artistiques ; des cours de théâtre suivis en cachette qui l'amènent à la Comédie-Française... Et, bien sûr, ses débuts au cinéma dans des rôles mineurs avant la consécration, en 1954, dans *Touchez pas au grisbi*, de Jacques Becker, et *La Reine Margot*, de Jean Dréville. Suit la rencontre déterminante, celle avec Louis Malle, qui, avant même Antonioni (*La Nuit*, 1961), la reconnaît comme l'actrice qu'il attendait. Électron libre de la Nouvelle Vague (dont elle devient l'une des égéries), le cinéaste lui offre son premier rôle inoubliable dans *Ascenseur pour l'échafaud*, où son allure inimitable est immortalisée par ses errances dans un Paris nocturne. Elle y apparaît le visage à nu, radicalement démaquillée, ce qui constitue à l'époque une révolution. Aux antipodes de la star hollywoodienne des fifties qui cultive son image de perfection, Moreau scandalise et fascine, jouant l'innocence et la provocation.

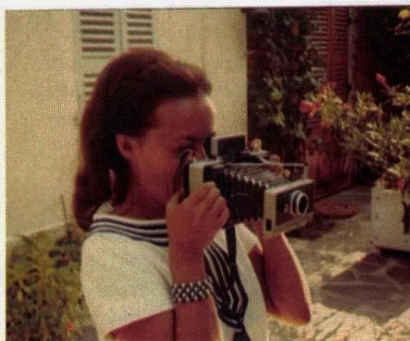
PHOTOS DON CRAVEN/CAMERA PRESS/GAMMA RAPHO.
COLLECTION FONDS JEANNE MOREAU ET S. P.

PAR PAOLA GÉNONE

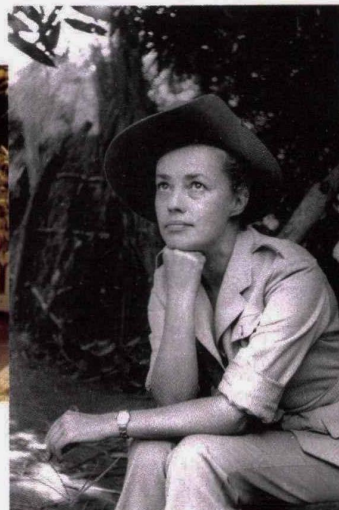
Dans *Les Amants*, toujours devant la caméra de Louis Malle – avec lequel elle a vécu une grande histoire d’amour –, elle se déshabille pour une scène d’érotisme et de nudité rare pour le cinéma de l’époque... S’ensuit un vrai succès de scandale, puis autant de rôles dans des films mythiques et anticonformistes – *Les Quatre Cents Coups*, *Jules et Jim* et *La mariée était en noir*, de François Truffaut, *Le Journal d’une femme de chambre*, de Luis Buñuel, *La Baie des Anges*, de Jacques Demy... Jeanne Moreau a traversé près de soixante ans de cinéma, tourné dans plus de 130 longs-métrages, et joué toutes les partitions avec les plus grands réalisateurs français, les *mavericks* américains (Orson Welles, Elia Kazan, Joseph Losey) et ceux du nouveau cinéma allemand (Wim Wenders, Rainer Werner Fassbinder). Mais elle est plus qu’une formidable interprète : elle représente la première star cinéphilique, dont les jugements aiguisés sur la création et la mise en scène ont toujours guidé les choix de carrière. Amoureuse des grands auteurs, elle est la première à construire une filmographie aux allures de cinémathèque. « Elle s’est émancipée au contact de la Nouvelle Vague pour commencer à choisir elle-même ses réalisateurs », admire François Ozon. Stylistiquement, elle crée sur mesure son personnage singulier : Jeanne Moreau, c’est d’emblée à l’écran une voix grave enchanteresse, des yeux d’opale, une bouche charnue teintée de lassitude et un physique élégant, un peu à contre-courant des modes. Sa beauté, parfois distante et froide, jugé trop atypique au début de sa carrière, va nourrir l’imaginaire d’une pléthore de cinéastes, ainsi que des créateurs de mode. De toutes ses passions amoureuses, la plus anticonventionnelle a d’ailleurs été celle avec Pierre Cardin, couturier phare des années 1960 et homosexuel assumé, que lui a présenté Coco Chanel.

RÉPUTÉE CROQUEUSE D’HOMME, ÉMANCIPÉE

ET LIBRE, Jeanne Moreau a toujours affirmé avoir été en quête de l’amour profond plus que de la passion, qu’elle jugeait éphémère. Mariée deux fois, avec deux réalisateurs (Jean-Louis Richard, puis William Friedkin), mère mais pas maternelle – « J’ai eu un enfant, je n’en voulais pas. Je sais que je choque beaucoup de femmes », avait-elle déclaré dans nos pages en 2012 –, elle est toujours allée vers des hommes à part : François Truffaut, Tony Richardson, Georges Moustaki, Marcello Mastroianni... « J’ai vécu la liberté. Ma vie a été parsemée de tentatives, d’expériences pour apprendre ce que



Une plongée dans les archives de Jeanne Moreau, entre photos personnelles, souvenirs de tournages mais aussi correspondances et écrits intimes.



c’est que d’aimer », disait-elle, en paraphrasant les paroles du *Tourbillon*, la mélodée de Serge Rezvani qu’elle chante dans *Jules et Jim*.

JEANNE ÉTAIT UNE SORTE

DE TORNADE : « Ses films la déchirent », écrivait son amie Marguerite Duras, en notant qu’elle jouait des femmes rebelles comme elle-même, atypiques, marginales. Les correspondances publiées dans *Jeanne par Jeanne Moreau* témoignent des relations que l’actrice avait noué avec le gotha de l’intelligentsia française et internationale. On y découvre les lettres d’Orson Welles, les échanges quotidiens avec Roger Nimier, Peter Handke lui déclarant qu’elle est « la plus grande, la plus digne, la plus gracieuse de toutes les actrices » qu’il connaisse, François Ozon affirmant qu’en sa compagnie, on se sent plus intelligent... Et Delphine Seyrig, figure du féminisme en France, lui écrivant qu’elle aimerait jouer sous sa direction. Réalisatrice dès les années 1970 (deux fictions, *Lumière* et *L’Adolescente*, et un documentaire, *Lillian Gish*), Jeanne Moreau a toujours milité pour les femmes. Elle répétait sans cesse que « c’est la présence prépondérante des femmes dans les films comme héroïnes qui donnera sa véritable existence au cinéma ». Et les femmes, Jeanne Moreau les aura toutes incarnées en se mettant au service des causes qu’elle défendait. Tout en refusant les étiquettes, elle s’est engagée à plusieurs reprises en faveur de leurs droits. En 1971, aux côtés d’autres personnalités (dont Simone de Beauvoir ou Catherine Deneuve), elle affirme avoir déjà avorté illégalement dans le fameux « manifeste des 343 salopes », qui contribua à la légalisation de l’IVG. Insaisissable, radicale et libertaire, Jeanne Moreau reste, pour reprendre l’expression de Serge Toubiana, « un temps de mémoire ». ●

« *Jeanne par Jeanne Moreau* », Éditions Gallimard, 304 p., 39 €. En librairie le 5 octobre.

